

Michel Rocard, le Mercredi 2 mai 2012

à l'AFP

Les fait parlent fort ces temps-ci. Plus la victoire de François Hollande se confirme comme probable, plus les « milieux économiques » comme l'on dit, accordent de l'importance au problème de la croissance. Cette conjonction est de bon augure pour l'avenir proche.

Son entourage confirme à Madame Merkel que pour que l'Allemagne continue à exporter, il ne faut pas que la récession s'aggrave en Espagne, en Italie ou au Royaume Uni. Le FMI et la BCE ne l'oublent pas.

Que la dépense publique soit pour partie un moteur de croissance est un fait, avant d'être une pensée de gauche. Les marchés semblent actuellement comprendre, mieux que bien des banquiers en chef, que pour voir revenir confiance et stabilité dans l'univers de la finance, il faut bien sûr que les états améliorent leurs recettes, coupent dans la dépense et paient leur dette... mais pas au point de provoquer la récession. Cette compréhension croissante assure un meilleur environnement pour le prochain Gouvernement de gauche en France.